Crise

Nicolas Rabain

▶ **To cite this version:**

Nicolas Rabain. Crise. Les 100 mots de l'adolescent, 2018. hal-03778700

HAL Id: hal-03778700
https://hal.science/hal-03778700

Submitted on 28 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« **Crise** », *100 mots de l'ado* – N. Rabain

« *Mes parents me saoulent ! Quand j'ai envie de sortir, ils me disent :* "d'abord mange et ensuite on voit !" *Ils ne parlent que de bouffe, c'est vraiment super chiant !* ». Florencia est âgée de quatorze ans. Ses joues sont creuses et ses yeux cernés depuis qu'elle a brutalement perdu douze kilos. « *On a tout essayé avec notre fille, mais il n'y a rien à faire !* », se lamentent ses parents. « *À la maison, elle reste tout le temps dans sa chambre, agrippée à son iPhone. Vivement qu'elle finisse sa "crise d'adolescence" !* ».

Étymologiquement, « crise » vient de « κρισις » qui signifie « séparer », « distinguer ». Cette notion induit un avant et un après : l'enfance et l'âge adulte pour l'adolescent. Qu'elle soit économique, géopolitique, mystique ou identitaire, une crise renvoie toujours à une période de changements profonds qui s'opèrent dans un climat de tensions, altérant fatalement les fondations de la période antérieure. À la puberté, les mutations corporelles et psychiques génèrent angoisses et ruminations métaphysiques, semblables à celles que traverse Gregor dans *La Métamorphose*[1]. Car l'adolescent est à la fois persécuté par son corps en pleine mutation et par des expériences de séparation qui peuvent conduire au fantasme d'être abandonné.

« *Les coups durs… Y a qu'ça pour vous les parents !* », hurle Vic' à l'âge de quinze ans en s'opposant à son père qui la sermonne. « *J'étais heureuse et j'avais pas envie de rentrer, même si je savais que t'étais inquiet et que t'allais m'engueuler !* »[2]. Drame d'un côté, tempête dans un verre d'eau de l'autre, la confrontation entre les générations est sinon recherchée, du moins inévitable. À l'adolescence, être en crise de manière permanente est un style. Comme le soutient J. André, les adolescents sont « *contre tout ce qui est pour* »[3]. Sous cet angle, l'adolescence s'apparente à une période de « *crise des différences* »[4].

À l'opposé de ces crises de nerfs théâtrales, Hiroshi[5], un teenager tokyoïte, vit deux années durant reclus dans sa chambre dont il ne sort que pour satisfaire ses besoins corporels. Figure paradigmatique du Hikikomori, il « fait sa crise » en silence.

Qu'elle soit bruyante ou silencieuse, la crise d'adolescence peut être ou non structurante. Il y a donc crise dite « normale » ou déconstruction désastreuse et inféconde. Aux crises d'angoisse qui sidèrent et paralysent la pensée s'opposent celles qui aboutissent à une série de remaniements. Finalement, rien de pire que l'eau qui dort : l'adolescence sera conflictuelle ou ne sera pas !

---

1 Franz Kafka (1915). *La métamorphose.* Paris, Gallimard, 1991.
2 Claude Pinoteau (1982). *La Boum 2.* Film français.
3 Jacques André (2009). *Les 100 mots de la psychanalyse*. Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », p. 32.
4 Marie-Louise Martinez (2007). « Pour en finir avec le XXe siècle et ses éternelles adolescences, un roman d'éducation pour le troisième millénaire », *Le Télémaque,* 32 : p. 93.
5 Laurence Thrush (2015). *De l'autre côté de la porte.* Film japonais.